**Suengyea Park**

L’anthropomorphisme, l’attribution de caractéristiques propres à l’Homme au règne animal, permet le questionnement ou la réaffirmation de l’identité humaine. En effet, en montrant ce qu’il manque aux animaux mais qui est le propre de Homme, nous soulignons notre supériorité en tant qu’Espèce ou, à l’inverse, nous montrons notre Bête intérieure.

La création d’entités qui ne sont ni totalement humaines ni totalement animales, comme le faisaient les civilisations anciennes pour incarner leurs Dieux, est un exemple d’anthropomorphisme. Dans nos sociétés, son sens s’est éloigné de cette connotation religieuse. Les hybrides sont popularisés dans les livres, les films et les arts visuels et peuvent s’avérer des outils extrêmement puissants du commentaire culturel. Ils peuvent également être le reflet de la psyché humaine.

L’artiste coréenne Suengyea Park utilise des représentations animales et ses propres autoportraits pour élaborer de nouvelles créatures relevant de l’animalité. Son intention est d’explorer son « monstre intérieur » et de l’exprimer visuellement en utilisant parfois l’imagerie iconique.

Le Cerbère de Suengyea Park (*Hell Hound*, 2011), le chien à trois têtes gardant l'entrée des Enfers, est une adaptation moderne de l’une des plus anciennes créatures mythologiques. En cherchant à humaniser le caractère féroce du chien, elle a travaillé avec ses expressions faciales et c’est ainsi que l’agression n’est plus révélée par ses dents mais par ses yeux. Ce travail est bien moins troublant cependant que *Tame* (2010), dans lequel les caractéristiques du chien sont interprétées d’une manière beaucoup plus abstraite et violente.

Son œuvre *Fish* (2010) est plus subtile et légèrement plus réaliste. On y découvre un homme qui tient un poisson, il fusionne avec l’animal, créant par là-même une créature impossible empreinte de tristesse et de solitude. Le poisson est hors de l’eau donc incapable de bouger ce qui suggère l’impuissance et le sentiment d’être perdu.

La technique de Suengyea Park est époustouflante et très surprenante, la plupart de ses œuvres sont dessinées à main levée, réalisées à la peinture acrylique et au stylo sur papier, c’est la preuve de son immense talent graphique et la richesse son imagination débordante. Le trait jeune, presque enfantin, de ses œuvres leur confère une atmosphère « elfique ». Ses réalisations sont sombres, teintées d’un soupçon d’ironie. Elles sont l’exemple même de l’hybridation psychologique dans laquelle les qualités de l’animal embellissent l’émotion humaine.

*Texte de Saatchi online’s critics choice traduit par Christelle Petrescou.*